

# Du Moyen Age au Rwanda : chemins de femmes

Autor(en): **Moreau, Thérèse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[95] (2007)**

Heft 1512

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283150>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Du Moyen Age au Rwanda: chemins de femmes

Thérèse Moreau

## Dialogue de femmes

«Mathilde? Bonjour. C'est Odette, Odette Habiakare. Tout à l'heure, je vous ai entendue à la Radio. Vous disiez que votre prochain livre parlerait de mémoire et de maternité. Moi aussi j'aimerais écrire. Depuis longtemps, je rêve de rendre hommage à mes proches tués pendant le génocide du Rwanda. Nous pourrions écrire un livre ensemble<sup>1</sup>...» C'est ainsi que commença une collaboration improbable entre celle qui ne s'intéressait ni à la géographie, ni à la politique ni à l'histoire et celle dont la langue maternelle est le kinyarwanda.

Livre qui se veut de et pour celles et ceux qui n'ont pas voulu entendre, voir, lire, l'horreur du génocide. Odette est née en 1970 de parents tutsis et raconte son enfance (mal)heureuse, les plaisirs de la vie, l'amour de Noël, que les deux autrices partagent.

Les deux femmes, les deux mères se racontent donc leur vie. Odette se souvient aussi des peurs et injustices, de la situation difficile des femmes tutsis, de l'apartheid de fait car tutsis et hutus n'avaient pas les mêmes droits. Mathilde se souvient du temps où elle ne connaissait que peu de gens de couleur et où tous les Noirs se ressemblaient. Elle raconte sa vie d'enfant «transparente». Le texte ressemble à un échange de lettres entre deux amies séparées et qui, tout en voulant tenir l'autre au courant de la quotidienneté des choses, se souviendraient du temps jadis. Odette raconte l'histoire de Claire et Patrick qui moururent avant de pouvoir vivre leur amour. Au fil des lettres, Odette conte sa

vie, ses ami-e-s, son pays. Nous avons ainsi l'impression d'être nous aussi proches d'elle, de partager son passé sinon son présent. Nous voyons combien les jeunes de tous les pays ont les mêmes préoccupations, les mêmes espoirs et aspirations. Nommer sa famille, ses ami-e-s permet à Odette de les faire revivre. Ce travail de mémoire empêche que toutes ces personnes assassinées ne soient définitivement effacées par leurs meurtriers.

De l'autre côté, Mathilde tente de retrouver les expériences et émotions d'Odette dans son propre vécu, son propre quotidien. Mais dans cet échange, sincère et généreux, je me sens en porte-à-faux. Mathilde revendique son absence de conscience politique, mais cela fait d'elle une eurocentriste, une égocentriste. A vouloir sans cesse établir un parallèle entre leurs deux vies nous avons le sentiment qu'elle ramène tout à elle pour montrer que sa vie, son enfance a été moins belle, moins gâtée que celle d'Odette. Elle cherche à se protéger plus qu'à comprendre et assume cette position : «Tu penses que je peux t'écouter, parce que je te laisse parler tandis que tu poses sur moi ton regard confiant... Je ne peux pas, je ne veux pas savoir ce qui s'est passé. Car que nous reste-t-il lorsque nous savons cela ?<sup>2</sup>»

Elle voit en Odette «une singulière candeur de rescapée» et en elle «une analphabète du génocide.<sup>3</sup>» Et si ce refus de la politique peut la rapprocher de certaines, cela reste une posture féminine caricaturale. Les femmes donnent dans l'émotion et les hommes, les

savants, dans la science : «Vous tenez au mot génocide, parce qu'il vous confère un statut nécessaire. Il transpose les faits dans une réalité juridique que peuvent gérer les commissions. Moi je ne le comprends pas. Le génocide, c'est l'affaire des scientifiques, des historiens, une question de statistiques.<sup>4</sup>» Elle refuse aussi de lire l'ouvrage d'un juif polonais prêté comme modèle, car il la faisait «trop pleurer». Ce refus me fait penser à tou-te-s ces rescapé-e-s de l'holocauste que personne ne voulait entendre. Je pense à Hannah Arendt, à Primo Levi, et je me dis que refuser la théorisation, c'est accepter qu'ailleurs les mêmes atrocités recommencent. Les massacres au Rwanda n'ont pas eu lieu sans raisons, ce ne furent pas des coups de tonnerre dans un ciel serein. A qui ont profité les crimes? Pourquoi? Comment?

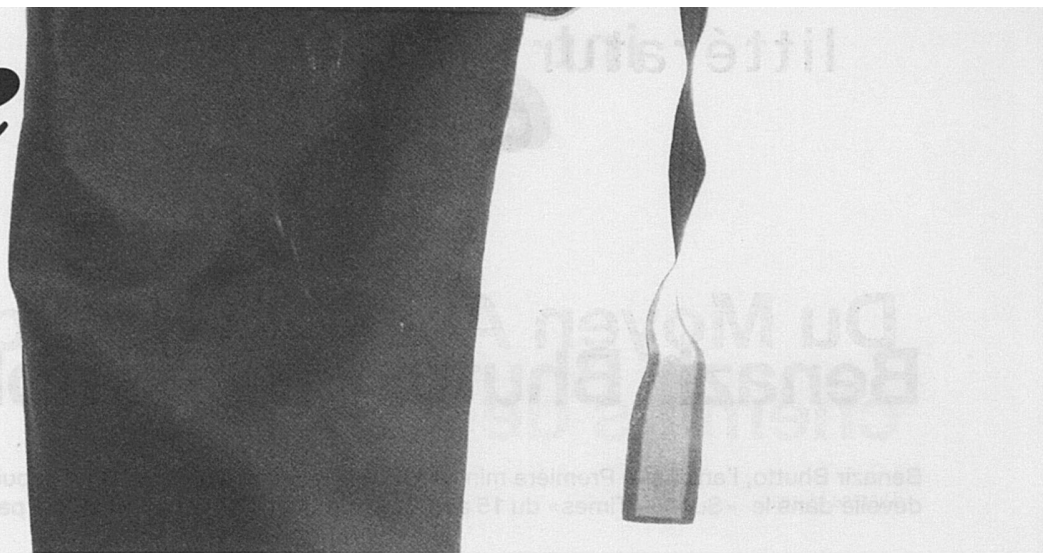
Je plaide donc pour des analyses scientifiques, historiques et politiques tout autant que pour l'empathie ou la sympathie, car comprendre nous permet de ne plus être de simples voyeurs ou voyeuses des malheurs d'autrui.

<sup>1</sup>Mathilde Fontanet et Odette Habiakare, *Sous les étoiles du Rwanda, dialogue de femmes entre génocide et paix*, Genève, Métropolis, 2007

<sup>2</sup>Idem, p.156

<sup>3</sup>Idem p.91

<sup>4</sup>Idem p.159



## Voix de femmes au Moyen Age

«Citez-moi, me disait une fois de plus un enseignant assistant à une de mes conférences, une seule femme qui ait écrit ou composé un chef-d'œuvre... Toutes les grandes œuvres ont été faites par des hommes!» Grâce à l'ouvrage *Voix de femmes au Moyen Age*<sup>1</sup>, ce genre de question devrait trouver facilement réponse. En effet, cet ouvrage réunit nombre de spécialistes pour faire connaître la richesse de la littérature féminine médiévale.

En effet, le XII<sup>e</sup> siècle abonde en femmes qui prennent la plume pour écrire des poésies, des chansons, mais aussi des fictions autobiographiques ou des œuvres mystiques. Ainsi, ces femmes créent une littérature aux voix multiples et variées et des textes habités d'une grande tension. *Voix de femmes au Moyen Age*, nous fait ainsi prendre conscience du nombre de textes qui ont été gommés, tus, ignorés, jetés aux oubliettes de l'Histoire.

D'abord est traitée la Voix poétique par Jean-Charles Huchet qui présente les «*trobairitz*» (trouvères) par le truchement de 32 pièces poétiques. Une petite biographie donne quelques renseignements sur ces poétesses, réelles ou supposées, car il est parfois difficile de savoir qui a réellement rédigé un texte médiéval.

Viennent ensuite les Voix mystiques que sont Hildegard de Bingen (1098-1179), Mechthild de Magdebourg (1207?-1283), Douceline et sa biographe Philippa Porcellet et Marguerite Porete. Hildegard de Bingen, sans doute la plus célèbre des mystiques du Moyen Age, fut considérée par ses contemporains comme une prophétesse. Entrée au couvent de Disibodenberg à l'âge de 8 ans, elle en devint l'abbesse en 1147, et fut à l'origine de la fondation du monastère de Rupertsberg, puis de

celui d'Eibingen. A 15 ans, elle eut des visions, mais face à l'incrédulité de son entourage, elle s'enferma dans le silence jusqu'à 42 ans, lorsqu'une voix l'incita à dire et surtout à écrire. Le livre offre un choix des retranscriptions en prose de ces visions relatées dans *Le Livre des œuvres divines* ainsi que la traduction de ses lettres et de ses chants<sup>2</sup>. Car Hildegard eut une importante correspondance avec le pape et certain-e-s grand-e-s du monde médiéval ainsi qu'avec d'autres femmes mystiques, partageant avec elles érudition et expérience de l'altérité.

La troisième partie de *Voix de femmes au Moyen Age*, *Une voix dans la cité*, est consacrée à Christine de Pizan. Anne Paupert nous présente le texte à «la composition étrange» qu'est La Vision Christine. Ce texte autobiographique prend la forme d'un songe allégorique où Christine, guidée par la Sybille, fait un voyage initiatique jusqu'au trône de la déesse Raison. Liliane Dulac analyse *Le Livre des trois vertus*, ouvrage qui fait suite à la *Cité des Dames* et qui se veut être un guide de conduite pour toutes les femmes du royaume. Car si l'ouvrage s'adresse principalement aux femmes de pouvoir, Christine n'oublie ni la bourgeoisie ni les artisanes pas plus que les paysannes ou les prostituées. Cette œuvre est aussi celle où le sens de l'humour de l'autrice est le plus présent. *Sauvez l'honneur de la princesse adultère en mettant le feu à la grange* pourrait donner des idées de chansons... Christine de Pizan, championne des femmes, est-elle morte avant Jeanne d'Arc? Cette question, Margarette Switten se la pose car *Le Ditté de Jehanne d'Arc* ne mentionne pas la mort de l'héroïne, mais chante: «Quel honneur pour le sexe féminin! Il est évident que Dieu l'aime, puisque tout ce peuple misérable qui a détruit tout le royaume – maintenant recouvré et sauvé par une femme, ce que cinq mille hommes n'auraient pu faire...»

Nous abordons ensuite les savoirs secrets des femmes grâce aux *Evangelies des quenouilles*, paroles prononcées par de sages matrones, nous dit la traductrice Anne Paupert, mais couchées sur le papier par un homme, «l'humble clerc et serviteur des dames». Cette œuvre est composée de textes proches des fabliaux. Par exemple, *Les quinze joies du mariage*, texte misogynne s'il en est, devrait, nous dit Danielle Régner-Bolher, être lu comme la dénonciation du sort que les hommes font subir aux femmes dans le mariage.

La dernière partie de *Voix de femmes au Moyen Age* est un peu décevante d'un point de vue féministe puisqu'elle s'intitule *Voix d'hommes*. En effet, même si l'on peut comprendre le souci historique et social des auteurs/trices, cette fin confirme encore une fois que la parole des femmes doit être accompagnée de celle des hommes. Je n'ai pas souvenir d'ouvrages consacrés aux écrits des hommes où le dernier chapitre aurait été consacré à des «voix de femmes», ou à «ce qu'en pensent les femmes».

On retiendra malgré tout que *Voix de femmes au Moyen Age* ouvre enfin la porte à toutes ces femmes qui eurent le courage de prendre la plume pour répandre leur message, faire entendre leur différence, revendiquer le droit à la philosophie, à la transcendance, au métaphysique comme à l'expression de leurs sentiments les plus intimes.

Un livre donc à offrir à sa fille, sa sœur, sa nièce, sa mère, son amante, sa copine et pourquoi pas aux hommes de son entourage ou à ceux qui croient que le génie au féminin n'existe pas.

<sup>1</sup>*Voix de femmes au moyen-âge*, Danielle Régner-Bolher dir, Paris, Robert Laffont (collection Bouquins), 2006

<sup>2</sup>On trouve aujourd'hui nombre des compositions musicales d'Hildegard von Bingen en CD, que ce soit *Ecstatic Chants*, *Canticles of Ecstasy*, *Feather on the Breath of God*. Comme on le voit par les titres, ce sont surtout les artistes anglo-saxonnes qui s'y intéressent.